



HAL
open science

Invisibles territorialisations

Frédéric Vincent

► **To cite this version:**

Frédéric Vincent. Invisibles territorialisations. Editions De La Sorbonne. Actes du colloque International “ art collaboratif et territoire, , 2018, 9791035100469. hal-04261149

HAL Id: hal-04261149

<https://hal.science/hal-04261149>

Submitted on 26 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Frédéric Vincent, *Invisibles territorialisations* in
Olga Kisseleva (dir.), *Actes du colloque International « art collaboratif et territoire »*,
éditions de la Sorbonne, Paris, 2016.

Frédéric Vincent

Invisibles territorialisations

L'espace d'exposition comme territoire

L'espace d'art *Immanence* a été créé par deux artistes : Cannelle Tanc et Frédéric Vincent. Alors que nous étions, encore, en post-diplôme à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, nous avons décidé de nous lancer dans l'aventure de la création d'un lieu d'exposition. *Immanence* ouvrit ses portes au public, le 25 janvier 2000. Ce sont donc, deux jeunes artistes qui prirent l'initiative d'ouvrir un lieu d'exposition pour les autres artistes. Cette initiative n'est pas neuve, elle a même une histoire. C'est parce que nous avons vu des lieux au Royaume-Uni, en Allemagne et aux États-Unis créés et gérés par des artistes que nous avons eu l'envie de faire de même. Pensons à *Transmission Gallery* (Glasgow), *Kippenbergers Büro* (Berlin) et à *la Cédille qui sourit* de Robert Filliou et George Brecht (Villefrance-sur-mer). Ces lieux créés et gérés par des artistes portent le nom d'*artist-run space*, nous pouvons aussi les appeler lieux alternatifs, lieux intermédiaires, espace non-profit lieux indépendants ou lieux gérés par des artistes. Depuis, nous avons recensé environ mille deux cents de ces lieux à travers le monde.

La première décision à prendre fut, à l'époque, de trouver un nom, une identité au lieu que nous étions en train de créer. Nous considérons que les œuvres d'art sont comme des archipels ayant besoin d'un plan qui leur permet de respirer, de vivre et de se déployer. Le plan d'*Immanence* permet des rencontres inattendues, fortuites des concepts, c'est logiquement que nous avons choisi le terme d'*Immanence* pour symboliser l'idée que nous avons d'un espace d'exposition. Nous considérons qu'un lieu d'exposition est un terrain d'expérimentation où peuvent se côtoyer des œuvres de toutes natures. Chacune de ses œuvres forment des tous fragmentaires que le plan, le lieu, unit et connecte ensemble, créant ainsi une exposition. L'exposition devient une réserve à événements. Les œuvres peuplent l'espace d'exposition comme les concepts peuplent le plan d'*Immanence*, morceau par morceau, pièce par pièce, œuvre par œuvre, ils pavent et occupent l'espace

« tandis que le plan lui-même est le milieu indivisible où les concepts se répartissent sans en rompre l'intégrité, la continuité¹ ». Le plan, le lieu d'exposition « ...est comme un désert que les concepts », et les œuvres « peuplent sans le partager² ». Le lieu d'exposition est à considérer comme lieu de partage où les œuvres peuplent l'espace opérant des connexions toujours croissantes entre les œuvres, ais aussi entre les êtres, les artistes, mais aussi le public. Si les œuvres peuplent l'espace, celui-ci raccorde les œuvres aux êtres.

Le premier territoire auquel nous avons pensé, fut l'espace d'exposition, l'envie de créer un lieu, c'est l'envie de créer un territoire, un territoire pour les œuvres, les artistes, les publics. L'inscription de ce lieu dans le quartier de Montparnasse fut, il faut l'avouer, dû au hasard. C'est au fil de nos recherches d'un espace à louer que nous sommes arrivé à Montparnasse. A l'époque c'est à dire, au début des années 2000, le quartier à la mode était le treizième arrondissement et plus particulièrement la rue Louise Weiss qui bénéficiait de toute l'attention des galeristes, artistes, collectionneurs et critiques d'art. Depuis, un grand nombre des galeries installées au début des années 2000, rue Louise Weiss, ont toutes déménagées dans le quartier du Marais. Lorsque nous avons choisi pour cet espace à Montparnasse, l'idée était d'offrir un lieu d'exposition pour des artistes ayant peu de visibilité, mais aussi de s'installer dans un quartier au passé glorieux.

Le lieu d'exposition est à considérer comme un espace peuplé par les œuvres. Cet espace n'est pas plat, il est fait de surface, il autorise le pli, l'anfractuosité, le creux, la faille, mais aussi, le strié, le rugueux, la bosse. Il est à l'opposé du statique. Le territoire du plan d'immanence est le résultat « ...de la coexistence d'une multitude de plans³ ». Deleuze et Guattari insistent sur le fait qu'un plan d'immanence est toujours unique, étant lui-même variation pure, le mouvement qui y est crée est porté à l'infini. « C'est lui qui constitue l'image de la pens e⁴ ». Nous avons donc pensé à l'espace d'exposition qui est lui aussi, à la fois unique et une variation d'autres lieux existants. Un espace d'exposition comme *Immanence* tire son univocité de son être même. Il « est essentiel de ne pas confondre le plan d'immanence et les concepts qui l'occupent⁵ », tout comme, il est essentiel de ne pas confondre l'espace, le territoire de l'exposition et les œuvres qui l'occupent. Nous sommes à Immanence des artistes curateurs. C'est-à-dire des artistes qui organisent des expositions. Il existe différentes catégories d'artistes curateurs, ceux qui organisent des expositions dans des lieux d'expositions en vue de promotion de leurs œuvres et de celles de leurs entourages. Il y a ceux qui sont invité par des institutions à organiser une exposition. Il y a ceux qui réalisent une scénographie une exposition, qui créent, inventent un dispositif de monstration. Et il y à cette catégorie particulière des artistes qui créent un lieu d'exposition, comme nous avons pu le faire avec *Immanence*.

¹ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Les  ditions de minuit, Paris, 1991, p. 39.

² *Ibid.*

³ Dominique Quessada, *L'ins par . Essai sur un monde sans autre*. Presses Universitaires de France, Paris, 2013, p. 142.

⁴ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, p. 40.

⁵ *Ibid*, p. 273.

Montparnasse

Montparnasse était dans les années 1920, considéré comme le centre du Monde. C'est le critique d'art Serge Romov qui est à l'origine de cette expression, que nous retrouvons au dos du catalogue de la deuxième exposition qu'il organisa au café Parnasse⁶. L'artiste Serge Charchoune témoignera : « Je me suis retrouvé dans une sorte de capitale russe. Il y avait là des intellectuels, des écrivains russes, j'étais très heureux, et j'ai vécu non pas seulement dans une colonie russe, mais presque en Russie⁷ ». Parmi ces intellectuels russes, il y avait une certaine Marie Vassilieff, ouvre de 1915 à 1918, une cantine des artistes où viendront Braque, Modigliani, Leger, Max Jacob, Cocteau, Matisse, Foujita, Trotski et Lénine. Cette cantine était située au 21 avenue du Maine, à l'a même adresse qu'Immanence.

Le 21 avenue du Maine fait partie des hauts lieux de la culture à Paris. En 1840 au 21 avenue du Maine, encore appelée Chaussée du Maine se trouve un relais de poste. En 1901, l'avocat Joseph Roux, hérite de la Chaussée du Maine, il y fit construire une trentaine d'ateliers d'artistes et d'artisans. S'en suivront une succession d'initiatives ; Marcel Gromaire ouvre l'académie du Montparnasse (1912), Marie Vassilieff crée la cantine des artistes (de 1915 à 1918). S'installeront ensuite des artisans : tapissiers et menuisiers. De 1938 à 1952, le 21 avenue du Maine est le foyer du monde du théâtre, avec l'arrivée du comédien Jean-Marie Serreau et du photographe Roger Pic. Annick Le Moine crée un atelier d'art contemporain (de 1972 à 1987). Charles Sablon ouvre sa galerie (de 1987 à 1993). En 1995, l'allée a été menacée par un projet immobilier, les occupants ont alors mobilisé les habitants du quartier et des personnalités du monde de l'art et du spectacle. La Ville de Paris devenue propriétaire de l'allée reconnaissant le caractère historique, véritable patrimoine artistique du quartier et de Paris décide de suspendre son projet et de dédier l'allée aux projets culturels. En 1998 Le photographe de presse Roger Pic fonde l'association « Chemin du Montparnasse » créant les fondations du musée du Montparnasse, aujourd'hui fermé.

Les espaces gérés par des artistes existaient dans les années 1960-70. L'époque est aux revendications (politiques, sociales et économiques). Ces lieux vont fleurir dans les villes, occupant des espaces vides dans les quartiers délaissés et/ou périphériques. Ils sont nombreux à New York (*112 Workshop/112 Greene Street, The Kitchen, Food, Franklin Furnace, El Museo Del Barrio, Electronic arts intermix, AIR gallery, Artists Space, Jamaica center for arts and Learning, The Clocktower Gallery*) au Canada (*Art Metropole* à Vancouver), en Europe (*Zona* à Florence, *Ecart* à Genève, *Kippenbergers Büro* à Berlin). Les années 1980 vont assister à l'essor de nombreux collectifs souvent contestataires du pouvoir en place et des institutions.

Bien qu'implanté dans un quartier chargé d'histoire, le contexte dans lequel nous avons fondé *Immanence* est très différent. Au début des années 1990, le marché de l'art s'effondre, de nombreux artistes, ne trouvent plus opportuns d'exposer dans des galeries commerciales qui ferment ou cessent temporairement

⁶ Hélène Menegaldo, *La jeune Génération des Avant-gardistes Russes à Paris (1921-1930)* in Pierre-Yves BOISSAU & Roger COMTET (éd.), *Regards comparatistes : les littératures slaves, Slavica Occitania*, 10, 2000, p. 249-260.

⁷ *Ibid*, p. 253.

leurs activités. Les artistes vont donc créés leur propres lieux de diffusion. A la crise du marché de l'art s'ajoute une crise interne à l'Art Contemporain. De jeunes critiques, curateurs et artistes (Frank Perrin, Nicolas Bourriaud, Olivier Zahm, Armelle Leturcq) vont créés des revues (*Blocs notes, Omnibus, document, Crash, Purple Prose*) en réaction aux générations précédente (*artpress, beaux-arts magazine*). En parallèle vont se créer des espaces alternatifs, par des artistes qui sont pour certains liés à ces revues. C'est ainsi que l'on a vu apparaître dans le paysage artistique des lieux comme *Glassbox, Public, Parisprojectroom, Eriko Momotani, Console, Acces Local, 3015, come in, Café au lit, EOF, Bureau d'études, Anton Weller, galerie du sous-sol* et *Immanence*.

Au fil du temps nous avons été les témoins et les acteurs de mutations territoriales. La première mutation est celle de l'espace d'exposition, passant du lieu de monstrations d'œuvres, à l'exposition comme œuvre elle-même. La seconde est la transformation de l'identité du lieu, la troisième est la mutation du 21 avenue du Maine qui part la présence d'un lieu ouvert au public, draine une population et crée une nouvelle économie dans le quartier. La quatrième est la participation à la politique culturelle de la ville de Paris et à son rayonnement. Et enfin, une transformation qui s'étend au-delà de nos frontières

Un lieu comme *Immanence* agit dans un territoire donné, le quartier de Montparnasse avec son glorieux passé artistique et son urbanisation ratée issue des années 1970. Aujourd'hui, ce quartier n'est plus le centre du monde comme le proclamaient les artistes des années 1920, il n'est pas n'ont plus en périphérie, il est les deux à la fois. Nous sommes toujours le centre de quelque chose et dans le même temps nous sommes aussi la périphérie d'un autre lieu. Avec *Immanence*, nous agissons dans plusieurs territoire, celui de l'exposition, celui du quartier, celui de la ville et celui du hors les murs.

Il a fallu au départ de l'aventure de l'espace d'art *Immanence*, faire preuve de ténacité afin d'imposer notre vision des choses en matière de commissariat d'exposition. Une fois accepté par tous les voisins de cette petite impasse qu'est le 21 avenue du Maine, nous avons part notre programmation, donné un vent de renouveau sur ce quartier de Montparnasse. La couverture par la presse nous permis de faire connaître cette adresse sous un jour nouveau.

Berlin comme expérience territoriale

Suite à une série d'invitation pour exposer notre travail à Berlin⁸, nous avons à partir de 2005 créé une résidence pour artistes français dans la capitale allemande. Cette résidence existât jusqu'en 2009 et eu deux formes et deux adresses. La première, de mai 2005 à décembre 2006, en association avec SMP de Marseille. Cette résidence prit pour commencer le nom de *Visitematente* dans le quartier de Wedding, au nord de Berlin, au-delà du périphérique au milieu des tours et HLM avec une forte concentration de population immigré, essentiellement turque. La résidence était composée d'un atelier-logement et d'un espace sur rue faisant office de lieu d'exposition. En 2005, lorsque, nous sommes arrivé dans cette rue, la

⁸ Pour un historique très complet de l'espace d'art *Immanence*, voir, Cannelle Tanc et Frédéric Vincent, *Esthétique Passionnelle...une vie d'expositions*, Beaux-arts de Paris éditions, Paris, 2012.

Schwedenstraße, nous étions les seuls artistes, qui plus est organisant des expositions, ce qui implique une visibilité et une ouverture au public. En 2006, nous avons cessé notre collaboration avec nos amis marseillais de SMP (Sol Mur Plafond) et nous avons ouvert un autre lieu de résidence dans le quartier de *Prenzlauer Berg* avec le collectif Orléanais, *Le Pays où le ciel est toujours bleu*. Lorsque nous avons quitté la *Schwedenstraße*, sous notre impulsion de nombreux collectifs (*Copyright, uqbar, Art Laboratory Berlin, Kulturpalast, okk/raum 29, Prima Center, rosalex, Toolbox, Uhrwerk, Visuelle, Werk-Raum*) ont investi le quartier de *Wedding*.

La seconde expérience à *Prenzlauer Berg* est différente, nous n'avions pas créé un nouvel espace d'exposition, considérant qu'il y avait assez de lieux à Berlin pour exposer. A l'époque nous avons recensé une centaine d'espaces alternatifs. Nous faisons, alors profiter de nos connaissances aux artistes résidents afin de leurs faire découvrir les lieux possibles pour montrer leurs travaux. Ce qui a, d'ailleurs, toujours été notre démarche en tant qu'artiste, nous préférons nous immiscer dans le tissu et la scène locale. Une fois accepter, il devient plus facile de rencontrer les personnes qui vous soutiendront. Nous n'avons jamais tenté de nous imposer, mais plutôt de nous faire accepter. Pour la petite histoire, les services de la ville, après quinze jours à Berlin et deux expositions où nous exposions, nous ont proposé un atelier-logement. *Prenzlauer Berg* était en 2006, un quartier en voie de gentrification. Nous étions situé dans la *Winssstraße*, encore préserver à l'époque par ce phénomène mondial. Aujourd'hui, cette rue où seuls deux cafés existaient est le centre d'une vie diurne et nocturne foisonnante.

Malgré nous et avec nous, *Immanence* à participer au changement de Berlin. Je dirais même doublement car nous avons exposé dans des *artist-run spaces* qui n'existent plus aujourd'hui ou sous une autre forme pour certains. Pensons à *Capri* qui situé de 2005 à 2006 sur la *Brunnenstraße* était, malgré son étroitesse, un lieu actif et reconnu, plus loin à cent mètres, l'espace *Copyright*, géré par deux artistes Ute Linder et Patrick Huber, situé à l'angle de la *Brunnenstraße* et de la *Bernauerstraße* à été le centre de nombreuses expositions marquant de leurs empreinte l'histoire de la vie culturelle berlinoise. Aujourd'hui *Capri* n'existe plus et *Copyright* a déménagé. Le quartier où ils étaient situés est devenu par la spéculation immobilière et sa géographie, une zone touristique incontournable, car non loin de là se trouve le fameux grand marché aux puces du *Mauer Park* où afflue tous les dimanche une masse croissante de touristes. Mais ces deux lieux étaient situés dans le prolongement du tracé du mur de Berlin, dans une zone cruciale, non loin du musée du mur. Là où il n'y avait rien, hormis quelques logements sociaux, ont poussés en dix ans des immeubles de haut standing et des cafés pour touriste en mal de nostalgie est-allemande. À Berlin, *Immanence* fait désormais parti de l'histoire même de la ville au même titre que les lieux alternatifs historique tels que *Atelier Michael Diller, Ateliergalerie Scheib, Galerie Arkade, rot-grün, ou EP galerie Schweinedraden*.

Pour finir, nous pouvons comparer, les différents territoires que nous avons investis. Nous pouvons, avec le recul, essayer de dresser un bilan.

A *Immanence*, situé à Paris, le lieu fonctionne, il est aujourd'hui reconnu et installé dans le milieu de l'art contemporain en France. Pour preuve, le nombre toujours en hausse des demandes d'exposition, de la part des artistes mais aussi, grande nouveauté de la part des curateurs. Mais un espace d'exposition ne se limite pas à sa seule réputation, pour qu'il fonctionne et soit pérenne, il doit avoir une économie viable. Le cas d'*Immanence* est celui, d'un petit lieu d'exposition. Nous avons subit à

partir de 2009, des baisses de subventions, qui ont effectivement affecté la vie du lieu, mais, ces baisses ne nous ont pas mis en danger de fermeture, cela est dû à des moyens restreints. *Immanence* produit une certaine économie, comme tous les lieux d'art contemporains, une économie non quantifiable, qui est pourtant réelle et qui commence à être prise de plus en plus en compte. Pensons à la Fraap et au réseau *tram* qui dans leurs rapports d'activités font apparaître, de manière chiffrée, cette économie. Une manière de montrer et démontrer aux élus que l'art contemporain, n'est pas qu'une affaire de grosse dépense, mais qu'il rapporte aussi aux collectivités territoriales. Par contre, ce que nous apportons en terme d'argent dans le quartier de Montparnasse est dérisoire par rapport aux entreprises présentes dans la tour. Montparnasse est un quartier d'affaire qui de part la présence de la tour est un quartier d'entreprise, entouré de théâtres et de lieux d'expositions. Une hétérogénéité qui profite aux commerces environnants. Nous sommes aussi avec *Immanence* les acteurs, non seulement du changement de la ville de Paris, mais aussi de celle de Berlin.

Autre bilan que nous pouvons faire, c'est celui de la résidence à Berlin. La première version de la résidence à *Wedding* fut productive car elle fut le point de départ de la colonisation du quartier par les artistes, en témoigne, les différents artistes présents aujourd'hui. La seconde version fut elle aussi, au avant poste. Certains artistes que nous avons envoyés en résidence se sont soit installés à Berlin, soit ils y reviennent souvent. L'impact de notre présence à Berlin est là aussi difficile à mesurer, mais nous pouvons constater de l'effet produit par cette résidence dans le milieu berlinois, de nombreux artistes et curateurs nous en parlent souvent et aimeraient que nous voir retenter une telle expérience.

Voilà comment, malgré soi et en même temps consciemment, l'ont participé au changement de deux villes (Paris, Berlin), de quatre quartiers (Montparnasse, Wedding, Prenlauer Berg et Mitte), de quatre rues (l'Avenue du Maine, Schwedenstraße, Winssstraße et Bernauerstraße), de centaines d'artistes que nous avons exposés, de milliers de visiteurs. La ville nous modifie autant que nous la modifions, nous peuplons et territorialisons de manière invisible, ensemble, pour les autres et avec les autres.

Résumé :

Immanence est un espace d'exposition ouvert en janvier 2000 par deux artistes issus de l'École des Beaux-Arts de Paris, Cannelle Tanc et Frédéric Vincent. Leur parcours artistique et curatoriale se sont rapidement croisés avec leur l'histoire du quartier de Montparnasse qu'ils occupent maintenant depuis quinze ans. En créant *Immanence*, ils se sont inscrits dans la lignée des initiatives d'artistes curateurs qui ont ouverts des lieux d'exposition. *Immanence* est un lieu d'exposition et de médiation créé et géré par des artistes pour des artistes. Ils ont intégré, rapidement, les codes de l'exposition, de la médiation et de la diffusion, rendant professionnel et actif leur espace. Aujourd'hui, *Immanence* occupe une place particulière dans le paysage culturel parisien. Cette expérience de la création d'un lieu dans un quartier historique est retracée ainsi que la mise en perspective dans l'histoire des *artist-run spaces*. Leur expériences à Berlin, leur a permis d'agir sur un territoire autre où ils ont une fois de plus participé à sa transformation. Mais est-ce le territoire que nous transformons ? Où est-ce le territoire qui nous transforme ? Les actions, initiatives de

ses deux artistes sont autant de déterritorialisations invisibles qui aujourd'hui font rejoindre la géographie des villes et leurs histoires.

Mots clés :

Immanence, *Artist-run Space*, espace alternatif, Curateur, Paris, Berlin, Montparnasse.